Document de la Bibliothèque Nationale

Histoire et Sexualité

par P. RUSSO, docteur en médecine
et ès sciences naturelles

Je viens de lire une remarquable étude de R. Guyon sur la sexualité et son rôle réel dans la vie. C'est « Erôs », dont je ne puis qu'approuver pleinement l'idée directrice, à savoir que la sexualité est le moteur essentiel, avec la faim, de tous les comportements humains et que par suite, de près ou de loin, tous ces comportements doivent être jugés d'après ce critérium et non d'après ceux plus ou moins artificiels et de type « tabou » qu'ont dressés les coutumes, les usages, les morales et, de façon générale, les réactions sociales de l'humanité. Et je pense avec l'auteur qu'il est nécessaire de revenir à un comportement de *bon sens* en toutes choses sexuelles et de lever les interdits qui pèsent sur elles, pour redonner aux humains un meilleur équilibre, une plus grande activité de vie et la joie de vivre sans refoulements, du moins dans le plan sexuel.

Mais des erreurs d'observation conduisant à de fausses interprétations historiques m'ont paru exister et je crois honnête de les signaler.

D'abord l'auteur commet une erreur analogue à celle que commit jadis Sigmund Freud quand il rattacha tous les refoulements à l'absence de liberté dans l'activité sexuelle. Nous savons fort bien qu'il ne suffira nullement de libérer les humains dans le plan sexuel pour supprimer les refoulements. Innombrables sont les traumastismes non sexuels subis dans l'enfance et innombrables les réflexes conditionnés imposés non par des lois, règles ou usages humains, mais par les nécessités matérielles de la vie qui conduisent le moi au refoulement. Tout désir inassouvi provoque le rêve compensateur et par répétition peut acheminer vers un refoulement créateur de névrose. Je pense que l'examen très objectif fait sur ces conditions psycho-somatiques par le Dr Loras, dans sa « Médecine de la Personnalité » (1) ouvre de forts importants horizons dans cet ordre d'idées. Mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans des détails. Sachons seulement qu'il est, à côté de la sexualité brimée, de nombreuses autres causes de conflits internes et qu'il faudrait résoudre aussi ces conflits comme ceux de la sexualité en leur ôtant toute raison d'être. Tels sont les conflits de la faim, qui troublent toute la paix du Monde.

(1) Edit. Payot. 106, Bd Saint-Germain, 1956.

Mais bien plus importante que cette omission au sujet de laquelle l'auteur pourrait dire qu'il n'avait pas l'intention d'en parler puisqu'il ne traitait que de la sexualité, nous voyons s'exprimer une inexactitude profonde sur les *raisons d'être* du tabou sexuel.

Tant que les humains ne seront pas devenus *raisonnables*, au sens propre du mot, c'est-à-dire capables de ne pas céder à leurs pulsions instinctives et aptes à n'agir que par volonté altruiste, le tabou sexuel demeurera une nécessité biologique.

En effet, si nous admettions que dans une société construite comme le sont les nôtres, sur les notions de *propriété*, de *puissance*, d'*égoïsme*, d'*orgueil*, on crée la liberté sexuelle totale, les humains se précipiteraient sur cette liberté comme ils le font sur les richesses représentées par l'industrie, la culture, le commerce, etc., et chacun voudrait pour lui seul tout ce qu'il pourrait atteindre; chacun serait jaloux du voisin. Car si Guyon fait bien la part de la liberté humaine dans la libre sexualité et spécifie que toute activité sexuelle est valable « pourvu que le partenaire soit consentant », il est bien certain que chaque homme voudra les plus belles femmes et chaque femme les plus beaux hommes et que des luttes de jalousie comparables à celles que nous voyons entre chiens mettront en conflit les mâles et les femelles précisément parce que chacun voudra être choisi par le partenaire désiré. Ce n'est point par un « tabou » *inventé* ni par l'action de gens voulant s'en servir pour établir une mainmise sur autrui que se sont constituées les interdictions. C'est, comme pour toutes les autres prescriptions des coutumes, par nécessité sociale. Seulement comme ce n'est point par la raison qu'on fait adopter par les humains des nécessités d'action, mais par le sentiment, il a donc fallu donner aux nécessités de limitation de la liberté sexuelle une forme impérative, en faire un « ordre de l'Humanité et de la Divinité ». Alors, la peur des sanctions a fait ce que n'aurait pu faire la raison.

Certes si l'on pouvait amener les hommes à abandonner dans une certaine mesure cet égocentrisme, (nécessité biologique dans certaines limites, mais nuisance sociale au delà de ces limites), par quoi ils conditionnent tous leurs actes, tout changerait. Chacun dirait : « Ce qui est à moi est à toi, sous réserve que tu ne l'accapares pas », et la totale liberté sexuelle serait possible, car ce qui s'y oppose, la jalousie, aurait cessé d'exister.

Mais relisez « la Petite Hutte » d'André Roussin, et réfléchissez au comportement de la grande majorité du public à l'égard de ces situations qui mettent face à face un homme orienté par les habitudes de son milieu, mais raisonnable, et un homme lui aussi orienté par son milieu, mais, en outre, poussé sans réaction de la raison par des sentiments dont le désir de possession ignorée d'autrui, la jalousie proprement dite, et l'orgueil sont les plus frappants. Cet homme impulsif est incapable de conserver par raison une situation imprévue et dans laquelle tout le clandestin de jadis devient accepté et est équilibré. Le public tient tout cela pour une « rigolade », pour une amusante fantasmagorie, mais il ne lui vient pas à l'esprit que cette pièce fait précisément le procès de la stupidité du comportement des humains sur le plan sexuel. Je ne sais si telle a été l'intention de l'auteur, mais pour tout esprit résolument décidé à examiner les comportements humains en biologiste et à les juger suivant la seule raison, comme il jugerait ceux d'abeilles ou de fourmis, cette pièce montre de façon évidente que les humains agissent avec totale stupidité et sur ce plan, comme sur la plupart des autres, créent eux-mêmes, par leur manque de bon sens, tous les maux qui les affligent.

Seulement pour supprimer jalousies, luttes, guerres, oppressions, dévastations par la main de l'homme, il faudrait supprimer le désir de possession exclusive et de domination, l'orgueil et l'avarice.

Nous en sommes bien loin et si le rêve de R. Guyon est splendide et s'il faut que chacun s'efforce à le réaliser, il ne faut pas oublier que pour y parvenir il faut d'abord

Au début de notre action en faveur de la réhabilitation du corps humain (1926), les photographies de nos adeptes laissaient fort à désirer; les modèles qu'elles représentaient étaient généralement physiquement déficients. Il n'en va plus de même aujourd'hui. C'est ainsi que nous pouvons idéalement illustrer notre revue de documents montrant les progrès accomplis par ceux qui suivent les méthodes gymniques. Ils sont considérables. Page précédente : adepte française; ci-contre adepte anglaise. (Photo Russel Gay.)

« dépouiller le vieil homme » et conduire les humains à penser d'abord à s'aimer les uns les autres. Et alors toutes les libertés et la sexuelle comme les autres viendront par surcroît.

Une autre erreur d'interprétation historique frappe dans ce livre. L'auteur accuse le christianisme d'être le propagateur du tabou sexuel. Il est vrai qu'il ajoute que cela provient de la présence surajoutée dans le christianisme de vieilles idées judéo-sumériennes. Mais s'il avait lu de près les évangiles, il aurait constaté que les questions sexuelles y prennent une forme nettement liée à ce que je dis plus haut de la nécessité sociale du tabou sexuel *en raison du danger* qu'il y aurait de voir les hommes s'entretuer pour la possession des femmes si des sanctions sévères ne les faisaient s'arrêter au bord de la violence.

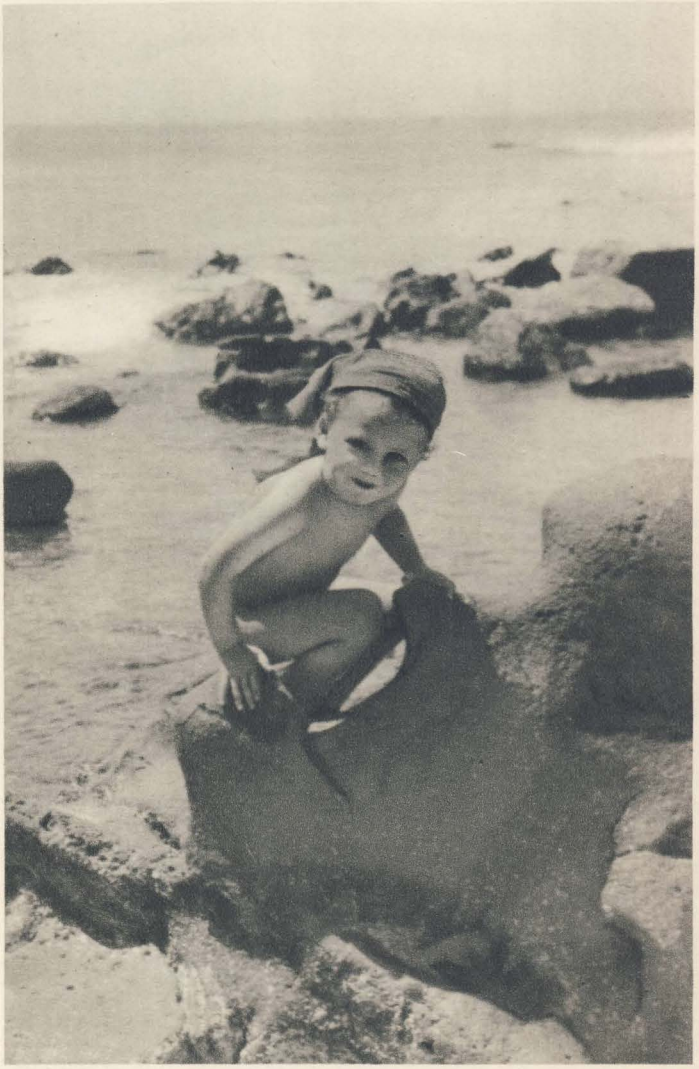
Parmi les textes les plus caractéristiques de ce mode de pensée, je citerai le verset 8 du chapitre XIX de Saint Matthieu. Il y est dit : « *C'est à cause de la dureté de votre cœur* que Moïse vous a permis de répudier vos femmes, mais il n'en était pas ainsi au commencement »; et aussi (Chap. V, vers. 28) : « Mais moi je vous dis : quiconque regarde la femme de son voisin *en la convoitant* a déjà commis l'adultère dans son cœur ». Dans Saint Marc, Chap. X, verset 11, il est dit : « Quiconque quittera sa femme et en épousera une autre, commet un adultère *à l'égard d'elle* », et le verset 12 indique la même chose pour la femme. Je n'insisterai pas, car il est facile de voir que dans aucun des évangiles on ne trouve d'autres interdictions apparemment antisexuelles que celles tendant à *éviter des souffrances* à l'époux abandonné ou à empêcher des *luttes* entre humains pour la possession d'un partenaire. Nulle part, il n'est fait rappel des textes de Moïse relatifs aux interdits sexuels d'autres modalités et on connaît la position mentale du Christ à l'égard de Marie-Madeleine. Elle aurait par son comportement pu être cause de conflits, mais il ne lui en est pas tenu rigueur car en son cœur vivait l'Amour.

Si des habitudes de pensée venues de l'Orient babylonien (et qui peut-être s'expliquent assez bien elles aussi par la crainte des conflits parmi des populations très brutales), se sont introduites dans le christianisme, il ne faut pas lui en faire grief, elles ne sont pas *de son essence* mais d'origine extérieure et surajoutée.

On pourra m'objecter que par exemple, la règle des franciscains repose sur le triptyque : Chasteté, Pauvreté et Joie. La chasteté est contraire, semble-t-il, à la liberté sexuelle. Je crois être très près de la vérité en pensant qu'il s'agit ici, comme pour la pauvreté, d'un moyen de lutte contre la tendance à céder aux impulsions irraisonnées. S'obliger à s'abstraire du désir de possession charnelle, comme de celui de possession des richesses, nous amène à une position d'esprit qui fut celle des stoïciens, des pythagoriciens, et d'autres sages de l'antiquité pour lesquels l'accès au bonheur, c'est l'abandon des désirs. En outre cette position d'esprit est contraire au développement de conflits entre humains. Elle n'a donc rien d'un « tabou ».

En résumé, je ne vois rien dans le christianisme qui s'oppose à la sexualité, *pourvu qu'elle ne soit pas génératrice de conflits*. Et si les interdits mosaïques ont conservé une actualité que je dirais volontiers tout à fait étrangère au christianisme, c'est du fait de l'habituelle paresse de pensée humaine et non du fait de la pensée du Christ. Le christianisme est essentiellement contraire aux tabous et aux prescriptions draconiennes. Rappelons-nous ce texte de Saint Matthieu, chapitre XXII, versets 36 à 39 : « Jésus lui dit, tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. Cela est le premier et le grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi même. Toute la loi et les prophètes se rapportent à ces deux commandements ».

Il est donc bien évident que si toute la loi se rapporte à cet impératif d'amour, il faut que rien ne puisse, dans le comportement des humains, s'opposer à ce qu'ils puissent s'aimer comme des frères. Mais bien entendu pour atteindre ce résultat, il faudrait d'abord qu'ils cessent d'être jaloux. Or comme ils le sont, (force est bien de le constater), il faut au moins limiter les dégâts. Aussi faut-il interdire la liberté sexuelle parce qu'elle se transformerait en carnage. Mais rien dans l'évangile ne ressemble aux tabous hébraïques ou sumériens. Si, en fait, à cause de la bêtise, de la « dureté de cœur » des hommes, de l'opposition qui existe entre la tendance monogamique de la plupart des femmes et la tendance polygamique de la plupart des hommes, on est obligé de tempérer cette impulsivité étrangère à la raison par des prescriptions limitatives, on ne voit nulle part dans les prescriptions de fond du christianisme et surtout dans la prescription essentielle que je viens de citer, la moindre interdiction sexuelle, *sauf si tel ou tel comportement sexuel peut faire souffrir autrui*. Au fond, il apparaît que dans le christianisme, le comportement sexuel est fait comme tous les comportements chrétiens de toute une série d'efforts pour éviter de faire de la peine et pour tenter de faire de la joie.



Dakar. Pointe des Almadies. Heureux enfants élevés comme celui-ci par des parents partisans de la saine gymnité intégrale ! Adolescents, la néfaste curiosité sexuelle ne les tourmentera pas et adultes le problème de la nudité ne pourra même pas se poser à leur esprit.

Aussi estimé-je un peu simpliste la vue édénique de R. Guyon. Il indique au fond ce qu'il serait souhaitable de réaliser si les hommes n'étaient ni jaloux, ni égoïstes, ni accapareurs. Alors son tableau de la vie sexuelle serait parfait, un peu comme celui jadis brossé par Aldous Huxley dans « Le meilleur des mondes ». Mais encore une fois c'est là un rêve qui ne pourra commencer à recevoir exécution que quand chacun de nous aura dépouillé le vieil homme.

Le christianisme n'est pour rien dans l'aspect d'interdictions arbitraires que présentent les prescriptions sexuelles. Ces interdictions sont le carcan qu'imposent à toutes directives rationnelles, la sottise, l'impulsivité et l'automatisme des humains, leur terreur de l'inconnu, leur horreur de la modération et de la réflexion. Un exemple superbe m'en a été donné un jour par un homme pourtant cultivé : « Eh, bien ! s'il faut réfléchir pour s'accoupler, ça n'a plus d'intérêt ».